Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Humanités, littérature et philosophie

Session 2024 • Amérique du Nord • Jour 1

Code sujet **24-HLPJ1AN1** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie — Interprétation littéraire du poème « La vie profonde » d’Anna de Noailles
1 réponses • sujet p. 2–2

Deuxième partie — Essai philosophique sur la nature et l’éveil de la sensibilité
1 réponses • sujet p. 2–2

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Première partie

10 points

Interprétation littéraire du poème « La vie profonde » d’Anna de Noailles

Première partie : interprétation littéraire

Question Question

Sujet p. 2

> En quoi ce poème exprime-t-il une présence sensible au monde ?

Démarche. Le poème comporte quatre quatrains. On peut suivre sa progression : l’être humain se rapproche d’abord du vivant, éprouve ensuite le monde par ses sens et ses émotions, puis accueille en lui ses mouvements et ses mystères. Il faut ainsi montrer que la présence au monde est à la fois corporelle, affective et imaginative.

Interprétation rédigée. Dans « La vie profonde », Anna de Noailles présente une présence au monde intense, dans laquelle l’être humain ne se tient pas à distance de la nature : il semble participer à sa vie. Cette communion engage le corps et les sens, mais aussi les émotions et l’imagination.

Dès le premier vers, « Être dans la nature ainsi qu’un arbre humain » (v. 1), la comparaison rapproche l’être humain du vivant végétal. L’expression paradoxale « arbre humain » associe les deux, tandis que la métaphore du « profond feuillage » appliquée aux désirs (v. 2) suggère leur expansion. La nature est éprouvée dans ses états contrastés, « par la nuit paisible et par l’orage » (v. 3). Au vers 4, la « sève universelle » semble « affluer dans ses mains » : l’image fait communiquer la vie végétale et le corps humain, et l’adjectif « universelle » donne à cette communion une portée générale.

Le deuxième quatrain rend cette présence concrète par une succession de perceptions. Les infinitifs « Vivre », « avoir », « Boire » et « goûter » (v. 5-7) donnent à l’évocation un élan qui présente la vie comme une expérience à accueillir pleinement. Le soleil touche la « face » (v. 5) ; les « embruns » et leur « sel ardent » (v. 6) évoquent la mer et une sensation gustative. Le vers 6 rapproche les embruns des « pleurs », faisant passer de la perception du paysage à l’émotion. Le verbe « goûter » s’applique ensuite à la « joie » et à la « douleur » (v. 7) : l’image transforme les sentiments en expériences presque physiques et souligne qu’être présent au monde, c’est recevoir aussi bien le plaisir que la souffrance. Enfin, la « buée humaine dans l’espace » (v. 8) donne à la présence de l’être humain une image légère et fragile, au sein d’un espace qui le dépasse.

Dans le troisième quatrain, le monde naturel semble se prolonger à l’intérieur de l’être. Le « cœur vif » ressent « l’air, le feu et le sang » (v. 9), série qui rapproche un élément naturel, une force ardente et une réalité corporelle. Le verbe « Tourbillonner », comparé au mouvement du vent sur la terre (v. 10), fait de la vie intérieure un mouvement analogue aux forces de la nature. Le poème élargit alors l’expérience au-delà du perceptible : « S’élever au réel et pencher au mystère » (v. 11) associe l’attention au monde concret et l’ouverture à ce qui demeure énigmatique. Au vers 12, l’image du « jour qui monte » et de « l’ombre qui descend » inscrit l’être dans les rythmes naturels et fait coexister lumière et obscurité.

Le dernier quatrain associe les couleurs du paysage à l’intensité de la vie intérieure. Les adjectifs « pourpre » et « vermeil » (v. 13-14), que la note présente comme des couleurs à connotation méliorative, donnent au tableau une tonalité valorisante. L’image du cœur d’où coulent « la flamme et l’eau » (v. 14) rapproche deux éléments différents et figure une intériorité à la fois ardente et fluide. La comparaison avec « l’aube claire appuyée au coteau » (v. 15) inscrit ensuite le rêve dans un paysage. Dans le dernier vers, l’« âme qui rêve » est « au bord du monde assise » : elle demeure en contact avec le monde tout en s’ouvrant à l’imaginaire. Les points de suspension prolongent cette rêverie.

Ainsi, les images naturelles ne servent pas seulement à composer un décor. De la « sève » qui afflue aux sensations du corps, puis aux mouvements du cœur et au rêve de l'âme, le poème décrit une communion progressive avec le monde. La présence exprimée est sensible parce qu'elle mobilise les perceptions, les émotions et l'imagination, et conduit de l'expérience concrète à l'ouverture au mystère.

RÉPONSE À RETENIR

Le poème exprime une présence sensible au monde en représentant l'être humain comme intimement lié à la nature. L'image de l'« arbre humain » et la « sève universelle » qui afflue dans les mains (v. 1-4) figurent cette continuité avec le vivant. Les sensations du soleil et des embruns, mêlées aux « pleurs », à la « joie » et à la « douleur » (v. 5-8), font de cette présence une expérience corporelle et affective. Enfin, les éléments qui tourbillonnent dans le cœur et l'« âme qui rêve, au bord du monde » (v. 9-16) montrent que cette communion s'ouvre aussi au mystère et à l'imagination.

Deuxième partie

10 points

Essai philosophique sur la nature et l’éveil de la sensibilité

Deuxième partie : essai philosophique

Question Question

Sujet p. 2

> Selon vous, la nature est-elle le seul moyen d’éveiller notre sensibilité ?

Démarche. Il faut distinguer les sens du mot « sensibilité » : il désigne notre capacité à recevoir des sensations, mais aussi à être touché par une émotion, attentif à autrui ou réceptif à une œuvre. « Éveiller » cette sensibilité, c’est donc la rendre plus vive et nous faire sortir de l’indifférence. La nature paraît avoir un pouvoir privilégié, puisqu’elle sollicite directement les sens et nous confronte au vivant, au changement et à ce qui échappe à notre maîtrise. Cependant, le mot « seul » invite à examiner d’autres voies possibles : les relations humaines, l’art et les expériences de la vie quotidienne. Il s’agit donc de reconnaître la puissance de la nature sans conclure qu’elle est l’unique moyen d’éveil.

Essai rédigé.

Le bruit de la pluie, la lumière du matin ou la rencontre avec un paysage peuvent nous arracher à nos préoccupations et renouveler notre attention au monde. La nature semble ainsi disposer d’un pouvoir singulier : elle sollicite nos sens et nous rappelle que nous appartenons à un monde vivant qui ne dépend pas entièrement de nous. Mais est-elle le seul moyen d’éveiller notre sensibilité ? Celle-ci ne désigne pas seulement la faculté de sentir par le corps ; elle est aussi la capacité d’être ému, de reconnaître la souffrance ou la joie d’autrui et de prêter attention à ce qui nous entoure. Si la nature peut nourrir cette disposition, les relations humaines et les œuvres peuvent elles aussi la développer.

La nature éveille d’abord notre sensibilité en s’adressant immédiatement à notre corps. La chaleur du soleil, le froid, les odeurs, les sons et les couleurs nous affectent avant même que nous les analysions. Une promenade, par exemple, peut nous rendre attentifs aux formes du paysage et aux variations de la lumière. Elle peut également susciter des émotions : l’apaisement devant un lieu calme, l’inquiétude face à une tempête ou l’émerveillement devant un ciel étoilé. La nature n’est donc pas seulement un décor ; elle est une réalité qui nous affecte et nous fait éprouver notre appartenance au monde vivant. En rompant parfois avec l’habitude, elle peut nous rendre plus attentifs à ce que nous ne remarquions plus.

Elle nous apprend aussi à accueillir ce qui échappe à notre maîtrise. Les saisons, la croissance et la disparition des êtres vivants nous confrontent au temps et à la fragilité. Cette expérience peut dépasser la sensation immédiate : elle nous conduit à réfléchir à notre place dans le monde et à notre responsabilité envers le vivant. Le poème d’Anna de Noailles présenté dans le sujet exprime cette expérience intense. Le sujet lyrique souhaite « être dans la nature ainsi qu’un arbre humain » et associe des sensations, des émotions et des éléments naturels, notamment dans les vers qui évoquent « les rayons du soleil », « le sel ardent des embruns » et « la joie et la douleur ». Le poème montre la puissance d’une présence sensible à la nature ; il ne démontre toutefois pas que celle-ci serait l’unique source de sensibilité.

En effet, la rencontre avec autrui peut elle aussi nous toucher profondément. Écouter une personne raconter une épreuve nous fait accéder, par la parole et l’imagination, à une expérience que nous n’avons pas vécue. La compassion, la joie partagée ou l’inquiétude pour un proche éveillent notre sensibilité par le lien humain. De même, la découverte d’une injustice peut susciter notre révolte et nous rendre attentifs à la souffrance d’autrui. Dans ces situations, ce n’est pas d’abord le contact avec un paysage qui transforme notre regard, mais la relation à une autre personne et l’effort pour comprendre ce qu’elle éprouve.

L’art constitue une autre voie. Un roman peut nous faire découvrir de l’intérieur une existence différente de la nôtre ; une musique peut nous émouvoir sans représenter précisément un objet ; une peinture peut attirer notre regard sur des détails que nous n’aurions pas remarqués. Les œuvres ne remplacent pas nécessairement l’expérience directe : elles peuvent la prolonger et nous apprendre à regarder ou à écouter autrement. Même un environnement urbain, avec ses visages, ses sons et ses contrastes, peut devenir le lieu d’une expérience sensible si nous cessons de le traverser sans attention. L’éveil de la sensibilité dépend donc aussi de notre disponibilité et de notre manière d’interpréter ce que nous rencontrons.

On pourrait objecter que ces expériences humaines et artistiques restent liées à la nature : l’être humain est un vivant et les œuvres sollicitent souvent des sensations. Cela rappelle que la nature est une condition fondamentale de notre existence et de notre sensibilité. Mais être une condition importante ne signifie pas être l’unique moyen de l’éveiller. Une œuvre peut nous bouleverser par sa forme ou par l’histoire qu’elle fait entendre ; une conversation peut nous rendre sensibles à la peine d’autrui. Ces expériences font intervenir la mémoire, l’imagination et les relations humaines, et ne se réduisent donc pas au contact direct avec un paysage naturel.

Ainsi, la nature possède un pouvoir remarquable pour éveiller notre sensibilité : elle sollicite nos sens, nous fait éprouver notre appartenance au vivant et nous confronte à ce que nous ne maîtrisons pas. Elle n’en est pourtant pas le seul moyen. Les rencontres, les émotions partagées, les œuvres et les expériences de la vie quotidienne peuvent également nous rendre plus attentifs et plus réceptifs. L’enjeu n’est donc pas de choisir entre la nature et le reste du monde, mais de cultiver une attention capable de se laisser toucher par la diversité de nos expériences.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> La nature est une source particulièrement puissante d’éveil de la sensibilité, mais elle n’en est pas le seul moyen : les relations humaines, l’art et les expériences quotidiennes peuvent aussi développer notre capacité à sentir, à être ému et à prêter attention au monde.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2024/spe-humanites-litterature-philo-2024-amerique-nord-1-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.